

GALERIE
DEPARDIEU

WILLIAM XERRA

ÉNIGMES DE VISAGES ABSENTS



VERNISSAGE MERCREDI 3 DÉCEMBRE 2014

16H - 21H

EXPOSITION JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2014

WILLIAM XERRA, Énigmes de visages absents

La Galerie Depardieu propose à William Xerra (Florence, 1937), l'un des artistes les plus importants dans le panorama de l'art contemporain italien, une exposition personnelle, "Enigmi di volti assenti" (Énigmes de visages absents), qui présente une série d'œuvres dans lesquelles les protagonistes sont les profils de visages, en silhouettes dessinées ou plus souvent coupées dans des papiers de diverses natures et fonctions (cartes géographiques, papiers à musique), qui se chevauchent, se regardent ou s'opposent, mais toujours signe d'un mystère, d'un dialogue impossible, absent.

Dans l'exposition de Nice les œuvres de Xerra documentent l'émergence et le développement dans le temps de cet intérêt particulier pour le profil de la face humaine, à partir de la fin des années quatre-vingt, lorsque l'artiste a travaillé les toiles sur châssis provisoires (les châssis utilisés par les restaurateurs) jusqu'à aujourd'hui, en passant par des cycles comme « Gli amori » (Les amours) (dans lequel l'un des deux sujets du couple d'amoureux est une silhouette blanche, fantomatique, coupée dans l'image) jusqu'aux plus récents « Dialoghi assenti » (Dialogues absents). Cependant, vous pouvez faire remonter la fascination de ce thème aux années soixante-dix, lorsque l'artiste, dans les « Lapidi » (Pierres tombales) en marbre, remplaçait par un miroir les photographies du défunt, de sorte que ceux qui regardaient faisaient l'expérience du *face à face* avec leur propre mort. Il y a aussi, bien sûr, quelques œuvres dans lesquelles le profil de la face est accompagné par un écrit, si important dans l'itinéraire de Xerra, du « vive » (*vit* ou *Bon-à-tirer*), un mot emprunté au lexique typographique, superposé à des images, mots, fragments, effacements précédents, qui entend donner un retour de vie à tout ce qui a été occulté dans le temps, et « io mento » (je mens), confession d'une détresse existentielle impitoyable. Dans les œuvres exposées, comme il l'a d'ailleurs toujours fait, Xerra récupère des fragments d'images, des phrases écrites, des cartes à jouer, qui viennent apporter une nouvelle vie. Le papier a toujours été, dans ses différentes textures et caractères, le support le plus aimé par l'artiste (aussi parce que l'exercice du dessin est une pratique presque quotidienne, y compris celle qu'il aimait faire il y a quelques années du « dessin aux yeux fermés »). Dans ces œuvres, le papier est coupé, et l'artiste recourt alors au collage ou va soulever une partie du profil (parfois ironiquement reliés l'un à l'autre par une pince à linge en plastique) qui révèle une image sous-jacente, accentuant le mystère, l'énigme, le signe de l'incapacité à communiquer - il faut signaler que la plus grande part des vieilles cartes géographiques sur lesquelles Xerra est intervenu ont été achetées à Nice.

Dès ses débuts de peintre, dans les années soixante, au nom de la poétique de l'informel, William Xerra commence à explorer les territoires des expériences artistiques les plus variées, avec cependant quelques constantes qui reviennent, comme l'attachement persistant au tracé et à la couleur, l'adoption de l'écrit (souvenons-nous que l'artiste a toujours été lié à des poètes et écrivains, parmi lesquels certains du Groupe '63, qu'il a été impliqué dans les événements de la poésie visuelle, et que certains des livres et des catalogues de ses expositions ont été conçus par lui comme livre-objet, à édition limitée) et la récupération des images de productions culturelles les plus variées.

Sandro Parmiggiani

WILLIAM XERRA, Enigmi di volti assenti

La Galerie Depardieu di Nizza dedica a William Xerra (Firenze, 1937), uno degli artisti più importanti nel panorama dell'arte italiana contemporanea, una mostra personale, "Enigmi di volti assenti", che presenta una serie di opere i cui protagonisti sono i profili di volti, disegnati o più spesso ritagliati come silhouette in carte di varia natura e funzione (geografiche, musicali) che si sovrappongono, si guardano o si contrappongono, sempre comunque all'insegna di un mistero, di un dialogo impossibile, assente.

Nell'esposizione di Nizza le opere di Xerra documentano il sorgere e lo svilupparsi nel tempo di questo specifico interesse per il profilo del volto umano dalla fine degli anni Ottanta, quando l'artista operava sulle tele interinali (i telai usati dai re-intelatori), ad oggi, passando attraverso cicli quali "Gli amori" (nel quale uno dei due soggetti della coppia amorosa è una bianca, spettrale silhouette ritagliata nell'immagine) e i più recenti "Dialoghi assenti". Si potrebbe, tuttavia, fare risalire il fascino di questo motivo ai primi anni Settanta, quando l'artista, nelle "Lapidi" di marmo, sostituiva uno specchio alle fotografie del defunto, affinché chi guardava provasse l'esperienza del *vis-à-vis* con la propria morte. Né mancano, naturalmente, opere nelle quali il profilo del volto s'accompagna alle scritte, così importanti nel percorso di Xerra, del "Vive" (parola mutuata dal lessico tipografico, sovrapposta a immagini, parole, frammenti, precedenti cancellature, che intende ridare vita a tutto ciò che è stato oscurato nel corso del tempo) e del "io mento", confessione impietosa di un disagio esistenziale. Nei lavori in mostra, come sempre ha del resto fatto, Xerra recupera frammenti di immagini, frasi scritte, carte da gioco, che vengono riportate a nuova vita. La carta è da sempre, nelle sue varie, infinite consistenze e caratteri, il supporto forse più amato dall'artista (anche perché l'esercizio del disegno è una pratica pressoché quotidiana, compresa quella, praticata qualche anno fa, del "disegno a occhi chiusi"). In queste opere la carta viene ritagliata, con l'artista che poi ricorre al collage o al sollevamento di un lembo del profilo del volto (talvolta ironicamente unito a un altro con una molletta di plastica) che lascia intravedere un'immagine sottostante, accentuando il mistero, l'enigma, il senso di impossibilità di comunicare - c'è da aggiungere che la nutrita serie delle antiche carte geografiche su cui Xerra è intervenuto è stata da lui acquistata proprio a Nizza.

Dopo l'esordio pittorico, nei primi anni Sessanta, all'insegna delle poetiche dell'informale, William Xerra inizia a esplorare i territori delle più varie esperienze artistiche, pur con alcune costanti che ritornano, quali il fascino persistente del segno e del colore, l'adozione della parola scritta (ricordiamo che l'artista è da sempre legato a poeti e scrittori, a partire da alcuni del Gruppo '63, che è stato coinvolto nelle vicende della poesia visiva e che alcuni dei libri e dei cataloghi delle sue mostre sono stati da lui concepiti come libri-oggetto, a tiratura limitata) e il recupero delle immagini di più varia produzione culturale.

Sandro Parmiggiani



Dialogo assente
130 x 50 cm, 2011



Soluzioni
45 x 50 cm, 1988



Mento a chi mi capisce
45 x 30 cm, 2009



Dialogo assente
23 x 8,7 cm, n°2, 2014



S.T.
60 x 75 cm, n°34, 1996



Mento a chi mi capisce
45 x 30 cm, n°5, 2009



da Orazio "satire"
29,5 x 33,5 cm, n°7, 2014



Dialogo assente
45 x 37 cm, n°94, 2012



Mento senza sapere
46 x 55,7 cm, n°26, 2013



Dialogo assente da Orazio
60 x 80 x 5 cm, n°5, 2014



Dialogo assente
37 x 45 cm, n°29, 2013



Dialogo assente
45 x 37 cm, n°75,
2012



Dialogo assente
"Alocco"
40 x 30 cm,
n°28, 2011



Dialogo assente
52 x 33,5 cm,
n°25 (A), 2013



Carattere italiano
37,8 x 52 cm, n°120, 2012



Io mento
34 x 51,8 cm, n°38, 2013



Dialogo assente
37 x 45 cm, n°39, 2013



Amori
60 x 45 cm, n°3,
1974/2011



Dialogo assente
45 x 37 cm, n°43,
2012/2013



Mento a chi mi capisce
37 x 45 cm, n°22, 2013



Dialogo assente
35,6 x 52 cm, n°17,
2013



Mento a chi mi capisce
37 x 45 cm, n°72, 2012



Omage a Dolla
29,7 x 18,6 cm, n°30,
2013



Mento a chi
46,7 x 39,8 cm, n°16, 2012